



Bulletin Amades

Anthropologie Médicale Appliquée au Développement Et
à la Santé

61 | 2005
61

Trompette P., Caroly S., En aparté avec les morts... Peur, larmes et rire au travail : les métiers du funéraire

Terrain, n° 43, 2004, pp. 63-84

Bernard Taverne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/amades/532>

ISSN : 2102-5975

Éditeur

Association Amades

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

ISSN : 1257-0222

Référence électronique

Bernard Taverne, « Trompette P., Caroly S., En aparté avec les morts... Peur, larmes et rire au travail : les métiers du funéraire », *Bulletin Amades* [En ligne], 61 | 2005, mis en ligne le 05 février 2009, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/amades/532>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Tous droits réservés

Trompette P., Caroly S., En aparté avec les morts... Peur, larmes et rire au travail : les métiers du funéraire

Terrain, n° 43, 2004, pp. 63-84

Bernard Taverne

- 1 Ce texte propose une incursion dans « l'espace professionnel des métiers du funéraire » dans la société française contemporaine. Son objectif est « de décoder les compétences des professionnels, d'explorer leurs savoirs, de comprendre leurs techniques de travail, et de retrouver la trivialité du travail ordinaire derrière la socialité événementielle de la mort ». Diverses et nombreuses sont les personnes impliquées dans les services au défunt : « agents d'amphithéâtre, thanatopracteurs, commerciaux des entreprises de pompes funèbres, porteurs, fossoyeurs de cimetière », auxquels on peut ajouter marbriers et fleuristes. Un peu plus de 17000 personnes travaillent en France dans le secteur funéraire. Les activités s'organisent autour de trois grandes phases : la préparation/présentation du corps, la cérémonie et la sépulture.
- 2 De nos jours, seulement un quart des décès survient à domicile, et souvent les défunts sont rapidement conduits dans une chambre funéraire dans laquelle ils sont conservés, apprêtés et veillés. Cette « hôtellerie funéraire » devient un espace de transition avant le cimetière pour des familles qui souhaitent mettre à distance le corps du défunt. Cette mise à distance de la mort se retrouve aussi dans le recours fréquent aux « soins de conservation » (ou « thanatopraxie »), dont la restauration esthétique qu'ils réalisent gomme les stigmates de la maladie et de la mort, confondant l'image de celle-ci avec celle du sommeil. L'étape suivante est celle des hommages, le conseiller funéraire a alors le rôle de maître de cérémonie : discret chef d'orchestre, c'est lui qui définit la temporalité du cérémonial et la répartit entre les différents acteurs (porteurs, prêtre, famille, public). Lorsque les références religieuses s'estompent, ils se retrouvent à « bricoler un dispositif rituel sur le mode de l'authenticité du lien et de l'émotion ». Leur rôle consiste aussi à prévenir toute infraction à l'atmosphère de recueillement qui entoure l'arrivée du convoi

au cimetière. Enfin le dernier domaine d'activité est celui de la sépulture ; le travail des fossoyeurs ne se limite pas à creuser des tombes, ils ont aussi la charge de l'exhumation et de réduction des corps, activités qui les confrontent à la matérialité des corps plus ou moins décomposés.

- 3 Il est rare que ces métiers soient rejoints « par vocation » : « le hasard, la quête d'un emploi, la cooptation sont souvent invoqués comme pour justifier qu'ils sont là “malgré eux” ». L'expression d'un choix positif pour ces emplois n'est affirmé que pour les « thanatopracteurs (...) qui incarnent la face noble des métiers du funéraire ». Chez ces différents professionnels, la rencontre du cadavre constitue l'épreuve initiatique, dont la violence symbolique permet de révéler les capacités de l'individu à surmonter le choc et en même temps de l'intégrer dans l'univers du groupe de travail. Apprivoiser la peur est décrit comme structurant de l'identité professionnelle, l'autre versant étant la nécessité de gérer les émotions des familles.
- 4 Cet univers professionnel est décrit comme marginal, les métiers qui le composent sont privés d'une quelconque forme de grandeur sociale ; ils figurent au bas de l'échelle du prestige social. A ce manque de reconnaissance s'associe souvent l'appréhension et le dégoût de l'environnement professionnel ou familial à leur égard. La crainte de la « contamination », de la souillure biologique mais aussi symbolique se traduit parfois par diverses mesures d'éviction de l'espace domestique qui ont pu conduire à des formes d'ostracisme domestique voire même à l'isolement. Dans ces conditions, c'est à l'intérieur même du groupe des professionnels qu'émerge l'échappatoire à la dramaturgie quotidienne, le collectif est décrit comme un rempart à la charge morale et émotionnelle, la réplique à la peur et à la marginalité s'exprimant dans la dérision et l'humour.

AUTEUR

BERNARD TAVERNE